

Les voix de la nature en littérature

Retrouvez les fiches
du PREAC Littérature sur
www.auvergnerhonealpes-livre-lecture.org

La perception de l'environnement naturel est aujourd'hui au cœur de tous les discours et de très nombreuses créations (peinture, danse, cinéma, poésie, romans...). Elle nourrit en réalité depuis toujours la littérature. Ce serait donc une erreur de considérer comme nouveau un thème qui est ancestral (penser au jardin d'Éden dans la *Genèse*, aux *Géorgiques* de Virgile...)

À quoi sert de penser la nature en littérature ?

- Saisir l'intérêt qu'il y a à (re)penser la question en diachronie (combattre le sentiment d'actualité immédiate).
- Faire la différence entre « sentiment de la nature » et « prise de conscience écologique » (conscience d'un rapport de forces et d'une responsabilité).
- Montrer les différentes perspectives adoptées par les textes pour informer, dénoncer, consoler, réparer (voir ci-dessous).
- Mesurer à partir de quel moment et pourquoi le sentiment de la nature se convertit en prise de conscience d'une possible mise en danger de l'environnement par l'homme.
« [...] tout le monde a droit à la beauté de ces choses, et il y a beaucoup plus de personnes capables de la sentir que d'artistes intéressés à la traduire. [...] Tout le monde a [...] droit à la beauté et à la poésie de nos forêts, de celle-là particulièrement, qui est une des belles choses du monde, et la détruire serait, dans l'ordre moral, une spoliation, un attentat vraiment sauvage à ce droit de propriété intellectuelle qui fait de celui qui n'a rien que la vue des belles choses, l'égal, quelquefois le supérieur de celui qui les possède. » George Sand, « La forêt de Fontainebleau », *Le Temps*, 1872.

Comprendre les voix de la nature

La prise de conscience des bienfaits de la nature et de sa mise en péril grandissante est à l'origine de la création de genres littéraires et aussi de méthodes critiques nouvelles pour rendre compte des œuvres.

→ L'apparition de nouveaux maux/mots

L'apparition de nouveaux maux – ou de maux connus mais portés à une intensité sans précédent –, engendre de nouveaux mots (une néologie) pour désigner ces phénomènes, mais aussi pour mieux les approcher et les comprendre : pour parler de la forêt mise en péril, par exemple (malforestation, réensauvagement, etc.), mais aussi pour aborder la littérature et tenter de fournir quelques armes (analytiques) pour les combattre – au moins en les rendant visibles.

→ Écocritique, écopoétique

Parmi ces approches, on distingue en général l'écocritique et l'écopoétique. La première a une dimension plus politique et en général polémique : il s'agit surtout de pointer les mauvais traitements infligés à la nature (faune et flore) pour des questions d'exploitation et de rendement. Tel personnage, par exemple, n'hésite pas à (faire) abattre des arbres pour tirer profit

de la vente du bois ; tel autre fait assécher les douves d'un vieux château pour faire un jardin d'ornement et détruit tout un écosystème (eau, végétaux), ce qui est fatal pour les grenouilles. C'est la trame du conte de George Sand : *La Reine Coax*. L'écopoétique n'ignore pas cette dimension, qui a des résonances sociales et politiques et invite à situer historiquement les choses, mais elle s'intéresse plus spécifiquement à l'écriture : le choix du genre littéraire (roman, poème, conte, etc.), le ton, le mode de construction du récit et des personnages, le type de lexique employé, etc. Bref, elle étudie finement la poétique, c'est-à-dire les choix d'écriture qui sont à l'œuvre. En réalité, ces deux approches se rejoignent en ce qu'elles ont en commun un même objet : la représentation de l'environnement naturel en régime littéraire (ou plus largement artistique) – donc tel que transposé dans l'art, les fictions, la poésie, etc. Voir J.-C. Cavallin : « Penser ensemble l'« axe politique » et l'« axe poétologique » — régime de la prescription et régime de la description — est une des tâches actuelles des études écopoétiques. L'un court le risque d'oublier que toute œuvre est un système (le texte), l'autre le risque d'oublier que tout système opère dans un environnement (le contexte). [...] L'écopoétique s'inscrit dans le cadre plus général d'une écologie littéraire qui prendrait pour objet les interactions entre théorie littéraire, production des textes et souci du terrestre. » On pourrait aussi parler plus simplement d'écopocriture (voir bibliographie).

→ Rétablir le lien aux vivants

Face aux scénarisations littéraires du péril auquel est confrontée la nature s'est aussi

développée une conception « thérapeutique de l'écriture et de la lecture » (Alexandre Gefen). Il s'agit de « restaurer l'unité du vivant » dans des textes qui redonnent toute sa place à la nature, ainsi qu'aux animaux, et qui retissent le lien entre la nature et l'origine (*via* les légendes ou les contes). L'idée est de « guérir par les mots » et de « rendre sa voix propre » à la nature. C'est l'inverse de la dystopie, qui présente des états naturels catastrophiques (voir Marlen Haushofer), parfois « apocalyptiques », éventuellement sur le mode de la science-fiction.

Mise en contexte et évolutions

La situation (historique, sociale, géographique, etc.) est essentielle pour mettre cette réflexion en œuvre. En diachronie, c'est-à-dire sur le temps long, en prenant en compte les différentes époques et donc l'évolution du contexte socio-historique, on peut montrer ce qui constitue un tournant dans la perception de l'environnement naturel (le sentiment de la nature), avec notamment le développement de la *botanique* au XVIII^e siècle, l'importance grandissante de la description des paysages et l'attention portée à une certaine façon d'habiter le monde (Jean-Jacques Rousseau), mais aussi la découverte de *la montagne* et de ses ressources, ou la réflexion sur le rôle de *la forêt* (Senancour avec *Oberman* en 1804, 2^e édition 1833). On ne peut ignorer non plus l'expansion de la révolution industrielle et ses conséquences : voir notamment l'histoire

de la forêt de Fontainebleau et de ses défenseurs (peintres et auteurs engagés). On peut ainsi faire des liens, le parallèle entre les luttes contemporaines et le manifeste de 1872 pour la défense de la forêt, par exemple. En synchronie, c'est-à-dire cette fois en se situant dans une seule et même époque, il est possible de comparer plusieurs discours à résonance écologique. Par exemple, on peut penser, concernant deux territoires différents, à Gérard de Nerval (dans le Valois, avec le conte « La Reine des poissons », ajouté en appendice à « Sylvie » dans *Les Filles du Feu*) et George Sand (pour le Berry et « Le Chêne parlant » dans *Contes d'une grand-mère*).

Une autrice qui fait synthèse : George Sand ?

Elle est désormais considérée comme une « lanceuse d'alerte écolo ».

On prend pour référence le texte qu'elle écrit pour le manifeste en faveur de la sauvegarde des arbres (« La forêt de Fontainebleau »), publié dans *Le Temps* le 13 novembre 1872. Mais bien avant déjà, elle compare et oppose ceux qui exploitent la nature sans la respecter, comme le père Bricolin, et ceux qui, au contraire, en admirent l'harmonie, comme Marcelle de Blanchemont dans *Le Meunier d'Angibault* (1845). Cette opposition se retrouve encore la même année dans *Le Pêché de monsieur Antoine*, dans un contexte plus industriel cette fois. Autre procédé, elle loue la nature qu'elle sacralise : voir le texte préfaciel

de *La Mare au Diable*, en 1846. Elle transmet les légendes liées à un territoire dont elle entend préserver l'esprit dans *Légendes rustiques* (1858). Elle publie en 1863 un conte philosophique poétique : « Ce que dit le ruisseau ». À la fin de sa vie, entre 1872 et 1875, avec *Contes d'une grand-mère*, elle écrit de brèves écofictions (des fictions narratives qui ont pour sujet les liens avec la nature) pour apprendre à mieux (perce)voir ce qui nous entoure (comme dans « La Fée aux gros yeux »).

Bibliographie primaire

- *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, 1985.
- *Sylvie* de Gérard de Nerval, 1854.
- *Jeanne* de George Sand, 1844.
- *Le Meunier d'Angibault* de George Sand, 1845.
- *Le Péché de monsieur Antoine* de George Sand, 1845.
- *La Mare au diable* de George Sand, 1846.
- *Contes d'une grand-mère* de George Sand, 1873-1876.
- *La forêt de Fontainebleau* de George Sand, dans « À l'ombre des bois », 2025.
- *Les Rêveries du Promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, 1778.
- *Oberman* de Étienne Pivert de Senancour, 1804.
- *Le Maître des abeilles* de Henri Vincenot, 1989.
- *Les Géorgiques* de Virgile.

→ aller plus loin

- *Nouveaux récits sur la forêt* de Frédéric Calas et Pascale Auraix-Jonchière, 2023.
- *Abécédaire de la forêt* de Frédéric Calas et Pascale Auraix-Jonchière, 2024.
- *Vers une écologie littéraire* de Jean-Christophe Cavallin, 2021.
- *Un nouveau sentiment de la nature* de Michel Collot, 2022.
- *Une histoire du paradis* de Jean Delumeau, 1992.
- *Écopoétique, un territoire critique* de Claire Jaquier, 2015.
- *L'écopoétique* de Christine Marcandier, 2025.
- *Des arbres à défendre ! George Sand et Théodore Rousseau en lutte pour la forêt de Fontainebleau 1830-1880* de Patrick Scheyder, 2022.
- *George Sand et les sciences de la vie et de la terre* de Martine Watrelot, 2020.

Fiche réalisée par Pascale Auraix-Jonchière, autrice et professeur des universités, enseigne la littérature française à l'UCA, dans le cadre de la Résonance du PREAC Littérature 2023 : « [Les voix de la nature en littérature](#) ».